

Site web: www.nmrm.org
E-mail : jode7@tiscali.co.uk

Parrain

Dr. Moneim A Fadali, MD
M.Ch., F.A.C.S., F.R.C.S. (C), F.A.C.C., F.A.C.C.P

Fondatrice

Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., Q.N., H.V.

Le Mouvement d'Infirmières pour une Médecine responsable (NMRM) a été fondé en octobre 2007 par Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., Q.N., H.V. pour fournir aux infirmières un moyen par lequel exprimer leurs préoccupations concernant la quantité élevée de réactions négatives aux médicaments subies par un si grand nombre de leurs patients.

**L'objectif du NMRM
est l'abolition immédiate
et inconditionnelle de toutes
les expériences sur les animaux
au nom de la Médecine
et de la Science**

« Nous entendons souvent l'opinion selon laquelle des vérités fondamentales peuvent être révélées par l'expérimentation animale pour ensuite être transférées sur des êtres humains malades. En tant que physiologiste expérimenté, j'estime être autorisé à prendre position sur cette question. C'est complètement absurde ! »

**Professeur Pickering de l'Université de Cambridge
(British Medical Journal, 64)**

Plus d'informations sur la toxicité des médicaments

Il est désormais reconnu que les réactions négatives aux médicaments figurent parmi l'une des principales causes de décès au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Europe.

Depuis le début du dépistage en 1955, plusieurs milliers de médicaments ont démontré une activité dans des modèles animaux, mais d'ici 1997, seulement 39 avaient été approuvés par la FDA (l'Agence américaine des produits alimentaires et médicamenteux). Alan Oliff, le directeur exécutif chargé de la recherche sur le cancer chez Merck, a mentionné que « les systèmes de modèles (*animaux*) ne sont pas prédictifs du tout. »

Les chercheurs ont attribué cet échec au fait que les médicaments étaient testés contre des tumeurs chez les souris, et pas chez les humains. Aussi, à partir de 1975, les chercheurs ont conçu des modèles de xénogreffes par lesquels des tumeurs humaines étaient implantées dans des souris qui avaient été modifiées pour accepter les tissus étrangers. Ces modèles n'ont pas donné de meilleurs résultats, car les tumeurs greffées ne se comportent pas comme des tumeurs humaines qui se produisent naturellement. Les médicaments qui semblaient être efficaces dans ces modèles ne fonctionnaient pas bien chez les humains. Edward Sausville, de l'Institut national du cancer (INC), a résumé le problème en ces termes : « Nous avons en fait découvert de bons médicaments pour les souris, plutôt que de bons médicaments pour les humains. »

« Ces limitations ont conduit l'INC, entre autres, à tester les médicaments candidats dans des cultures de cellules humaines. L'Institut national du cancer s'appuie maintenant sur un groupe de 60 lignées de cellules tumorales humaines, y compris des échantillons de toutes les tumeurs malignes humaines importantes. »

Professeur Claude Reiss – juillet 2004

NB : le problème est que tant d'autres chercheurs, notamment en ce qui concerne la recherche sur le cancer, utilisent toujours des animaux.

En juin 2012, le British Medical Journal (BMJ 2012;344:e3989) a fait référence à un rapport de l'Institut pour l'utilisation sécuritaire des médicaments selon lequel celui-ci calculait qu'en 2011, les médicaments sur ordonnance étaient associés à entre deux et quatre millions de personnes aux États-Unis souffrant de blessures graves, invalidantes ou mortelles, y compris 128 000 décès. »

La citation suivante provient d'une étude de Jason Lazarou, publiée par l'Association médicale américaine du 15 avril 1998, sous le titre « Incidence des réactions négatives aux médicaments chez les patients hospitalisés. »

« Chaque année, aux États-Unis, entre 76 000 et 137 000 patients hospitalisés décèdent à cause des médicaments. En plus de cela, 2,2 millions de patients hospitalisés éprouvent chaque année de graves réactions négatives aux médicaments. »

Les extraits suivants sont tirés d'un discours prononcé par feu Hans Ruesch en avril 1984 à l'Université de Californie, à Los Angeles

«...Hier, un ami m'a raconté un très bon exemple. Supposons que vous êtes éleveur de chevaux, et que soudain tous vos chevaux tombent malades, que certains commencent à mourir et que les autres sont allongés, en proie à des souffrances. Supposons maintenant qu'un autre éleveur arrive en disant : « Je peux guérir vos chevaux, et voici ce que je vais faire. Je vais transmettre cette maladie équine à des êtres humains, et je trouverai ensuite un remède pour vos chevaux. » Vous penseriez que cet homme est un idiot ou un escroc. Mais c'est exactement ce qui se passe dans le domaine de la recherche médicale à l'heure actuelle. »

« Le chirurgien britannique réputé Lawson Tate, qui à la fin du siècle dernier développa pratiquement toutes les techniques chirurgicales qui existent encore aujourd'hui, abandonna ses expériences sur les animaux. Il devint un ennemi déclaré de l'expérimentation animale. Il publia des ouvrages et des revues scientifiques affirmant qu'il avait été induit en erreur par l'expérimentation animale pendant des années. Il avait dû réapprendre tout ce qu'il avait appris des animaux avant de pouvoir opérer sur les personnes... »

« Je me trouvais dans un laboratoire suisse, l'un de nos laboratoires géants à Baden, et je me suis entretenu avec le chercheur principal qui ne savait pas quelle sorte d'ouvrage je préparais ; il pensait que j'allais présenter l'industrie pharmaceutique suisse sous un jour séduisant. Je lui ai demandé ce qu'il pensait de l'expérimentation animale. Il m'a répondu catégoriquement qu'il ne croyait pas au bien-fondé des expériences sur les animaux car elles étaient trompeuses. Il m'a même donné des exemples. Je lui ai alors posé la question : "Pourquoi les faites-vous ?" Il m'a répondu : "parce que nous sommes une multinationale et que nous devons montrer nos protocoles aux autorités de régulation étrangères." Il n'a pas précisé, mais je sais qu'il voulait parler de l'Amérique, car seule l'Amérique a le droit d'amendement. En Suisse, nous n'avons aucune obligation de tester les médicaments sur les animaux, mais nous le faisons quand même juste pour être couverts par cet alibi animal. »

« ...Un chercheur italien dans un hôpital de Milan, qui s'appelle Pietro Croce, a publié son ouvrage en Italie. Pietro Croce a écrit un livre montrant pourquoi la vivisection n'a rien fait pour la science médicale si ce n'est que la frustrer ; par vivisection, j'entends l'expérimentation animale en général. Lors d'une rencontre à Turin l'année dernière, à laquelle assistait un parlementaire italien, Pietro Croce a pris l'engagement solennel selon lequel si quelqu'un pouvait lui prouver qu'une seule conquête médicale réalisée par le biais de la recherche animale avait eu incontestablement une valeur durable pour les êtres humains, et même si cela avait été effectué plus rapidement et avec une plus grande sécurité que d'autres méthodes, il abandonnerait pour toujours sa campagne contre la vivisection. Et j'ai immédiatement souscrit à cet engagement, que je répète maintenant. Suite à la sortie de mon ouvrage 'Slaughter of the Innocent' (Ces bêtes que l'on torture inutilement) en Italie, les grands journaux italiens ont publié le défi que j'ai lancé à la communauté de la vivisection de me rencontrer pour un débat public sur un réseau national et de laisser les auditeurs décider du résultat. J'accepte le défi, et je le répète à présent.

C'est la raison pour laquelle vous devez exiger l'abolition, tout comme l'initiative populaire en Suisse qui va faire l'objet d'un vote probablement l'année prochaine. Le gouvernement met un frein depuis 1980 lorsque nous avons recueilli le nombre nécessaire de signatures. Le gouvernement ne sait pas quoi faire pour servir notre industrie chimique, mais il ne peut pas ne pas prendre parti. Nous allons voter. La réponse est l'abolition, et non pas des contrôles, car nous aurons des contrôles pendant 100 ans avec les résultats que nous avons vus... »

« Mes amis, pour la cause de la médecine moderne, l'expérimentation animale n'est plus. Elle n'existe plus depuis longtemps, mais les charlatans en charge de la recherche prétendent ne pas être au courant. Il est temps de mettre un terme à toutes ces sornettes. Il est temps d'enterrer le cadavre de crainte de nous laisser empoisonner par la pauteur. Il est temps de demander l'abolition de la vivisection maintenant, et pas dans 200 ans. »

« Je vous remercie. »

Hans Ruesch – avril 1984

« L'ouvrage magnifique de Hans Ruesch réduit à néant les piètres excuses des médecins qui font l'apologie des essais sur les animaux. Amplement et minutieusement documenté, objectif, il en appelle à nos émotions. »

Robert Mendelsohn, docteur en médecine.

Dans un autre de ses ouvrages, intitulé 'Naked Empress' (l'Impératrice nue, ou la grande fraude médicale), Hans Ruesch a exposé le parti pris des médias de masse envers les sociétés pharmaceutiques, leurs propriétaires et leurs commanditaires. Il a aussi parlé de quelques-unes des personnes qui ont essayé de les exposer, par exemple la docteure Anna Kingsford, la première femme médecin en Grande-Bretagne à avoir fait le commentaire suivant :

« La maladie spirituelle qui fait rage dans l'âme du vivisecteur suffit en elle-même à le rendre incapable d'acquérir les connaissances les meilleures et les plus élevées. Il trouve plus facile de propager et de multiplier des maladies plutôt que de découvrir le secret de la santé. À la recherche des germes de la vie, il invente seulement de nouvelles méthodes de décès. »